MOS STELLARIUM de Karolina Markiewicz et Pascal Piron



Sur le vent, il marche.

Dans le vent, il sait qui il est.

Nul toit au vent. Ni demeure.

Et le vent est une boussole

Pour le nord de l'étranger.

Il dit : Je suis de là-bas. Je suis d'ici.

Et je ne suis pas de là-bas ni ici.

J'ai deux noms qui se rencontrent et se séparent,

deux langues, mais j'ai oublié laquelle était celle de mes rêves.

Mahmoud Darwich, « Counterpoint (pour Edward Saïd) », 2007

Mahmoud Darwich, né le 13 mars 1941 à Al-Birwah et mort le 9 août 2008 à Houston (Texas, États-Unis), est un des poètes palestiniens les plus importants.

Profondément engagé dans la lutte de son peuple, il ne cesse pour autant jamais d'espérer la paix et sa renommée dépasse largement les frontières de son pays. Il publie plus de vingt volumes de poésie, sept livres en prose et est rédacteur de plusieurs publications. Il est reconnu internationalement pour sa poésie qui se concentre sur sa nostalgie de la patrie perdue. Ses œuvres lui valent de multiples récompenses et il est publié dans au moins vingt-deux langues.

MOS STELLARIUM DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

Page 3	Sommaire
Page 4	Synopsis et découpage du film par chapitre
Page 5	Pourquoi ce titre ?
Page 6	Les réalisateurs: Karolina Markiewicz et Pascal Piron
Page 8	Interview des réalisateurs par Marie-Laure Rolland
Page 10	L'immigration au Luxembourg
Page 12	Démarches pour un demandeur de protection internationale
Page 14	Scolarité au Luxembourg, comment ça marche ?
Page 16	Plein feux sur l'association CARITAS
Page 18	Portraits de Yunus et Anna
Page 20	Portraits de Eko et Milena
Page 22	Portraits de Rijad et Dzemil
Page 24	Pour aller plus loin
Page 26	Images du film
Page 28	Crédits

SYNOPSIS

Mos Stellarium est un documentaire poétique sur Dzemil, Milena, Anna, Yunus, Rijad et Eko.

En toute intimité, ils racontent leurs parcours de jeunes réfugiés.

Suspendus aux paysages parcourus, aux rencontres, leurs souvenirs évoquent les trajets et se tournent sur le devenir et l'existence humaine dans un sens plus universel. Telles les mystérieuses cartes des constellations, leurs traversées amorcées en Afghanistan, en Syrie, au Kosovo ou encore au Monténégro les ont menées vers l'Europe, le Luxembourg en particulier.

Ces destins font d'eux des jeunes adultes accidentés et dignes à la fois.

DECOUPAGE DU FILM PAR CHAPITRE

00:00 À 01:19 : GÉNÉRIQUE ET POÈME

01:20 À 14:31 : YUNUS

15:40 À 24:50 : ANNA

25:42 À 30:18 : EKO

31:08 À 37:00 : RIJAD

37:55 À 45:19 : MILENA

45:20 À 49:35 : DZEMIL

50:00 À 51:50 : GÉNÉRIQUE DE FIN

POURQUOI CE TITRE ?

Le titre *Mos Stellarium* signifie «moeurs des constellations», il est en lien avec le nom d'une action policière européenne, organisée dans tous les pays de l'Union Européene en octobre 2014: *Mos Maiorum*. Les autorités ont alors tentés de retracer les parcours de chacun, les chemins empruntés pour rejoindre l'Europe et les filliaires des passeurs. En rassemblant toutes ces informations, des constellations se forment sur les cartes d'Europe.

Par définition, les constellations sont des images créées grâce à des liaisons entre différents points qui correspondent aux étoiles. On tente de trouver un sens dans la lecture de ces images et en faire découler des règles, voire des lignes de vie au quotidien, des comportements sociétaux. Ici, c'est plutôt pour mener une enquête et démanteler les réseaux des passeurs. Au cours de l'action *Mos Maiorum* de nombreux demandeurs d'asile ont été renvoyés dans leurs pays d'origines, pays qui ne sont plus impliqués dans des guerres. *Mos Maiorum* est une action parmi d'autres qui sont répétées régulièrement sur le territoire de l'Union Européene. Ces opérations portent souvent un nom classique venant du grec ou du latin, principalement pour des raisons linguistiques.

LES RÉALISATEURS



Karolina Markiewicz et Pascal Piron tous deux enseignants, travaillent parallèlement dans une démarche artistique à l'aide de médias différents, mais autour de sujets et d'intérêts semblables, notamment l'immigration et la problématique des jeunes confrontés à l'exil et l'asile, mais aussi l'image et son impact sur le spectateur.

Leur parcours commun concret démarre en 2013, avec l'idée de réaliser une exposition pour le Kiosk de l'AICA Luxembourg (Association internationale des critiques d'art – Luxembourg, dont est membre Karolina). Sera réfléchi, développé et aboutira, le travail « Everybody should have the right to die in an expensive car » (présenté de juillet 2013 à mars 2014). Ce travail ainsi que la collaboration qui en découlera permettra d'une part à Pascal Piron de se détacher de la peinture et d'envisager l'image différemment, non plus d'une façon bidimensionnelle mais aussi dans l'espace. Il estime que cette rencontre fait avancer son travail a travers d'autres médias et d'autres pratiques artistiques, notamment le film. D'autre part, pour Karolina Markiewicz, cette collaboration permettra de reprendre ses recherches autour de l'identité (elle est la fille d'immigrés polonais, réfugiés politiques, arrivés au Luxembourg en 1975 pendant le conflit civil), la documentation mais aussi la réalisation et ainsi finaliser le projet documentaire entamé en 2004, et ce par une co-réalisation du documentaire prototype Les Formidables, retraçant les peurs de cinq adolescents, pour certains des demandeurs d'asile - ses anciens élèves.

Le projet sera présenté dans un premier temps dans l'exposition Angste Povera du collectif PNSL (15 mai au 29 juin 2014), puis aux Rencontres Internationales de Paris en décembre 2014. Par ailleurs, ce travail en commun s'élargit à plusieurs autres projets, ceux-ci s'axent autour de l'installation, la vidéo, le théâtre, les arts plastiques et tentent d'observer l'individu comme faisant partie de cette communauté humaine, quelque peu résignée d'apparence, dans des contextes difficiles, mais qui à travers certains événements ou objets: film, œuvre d'art, pièce de théâtre, réalisation architecturale ou composition musicale s'avère être lucide et forte.

L'un de ces projets est le video blog Kulturstruktur/video talks qui a travers une image en plan serré et une attention prolongée dans l'échange, permet de proposer des témoignages en toute proximité avec artistes ou représentants d'institutions culturelles, tels que les cinéastes Luc Dardenne, Sabine Lubbe Bakker et Niels von Koevorden, Sergei Loznitsa, Joshua Oppenheimer, Kathryn Hunter ou des gens du théâtre comme Frank Feitler, Romeo Castellucci, Lemi Ponifasio, pour ne citer qu'eux.

Mos Stellarium existe aussi sous forme d'installation vidéo en quatre chapitres raccourcis et a été exposé au Kunstmuseum de Liechtenstein et à la Biennale d'art contemporain de Venise pour représenter le Liechtenstein.

DES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

Interview avec les réalisateurs

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de tourner *Mos Stellarium* ?

Karolina Markiewicz: Je suis enseignante de français dans des classes d'insertion et il y a souvent parmi mes élèves des jeunes qui n'ont pas de papier ou qui sont demandeurs d'asile. Il arrive qu'ils racontent d'où ils viennent, comment ils vivent au Luxembourg. J'ai pris l'habitude d'enregistrer et de noter ces histoires, avec leur accord. Je me disais qu'un jour il faudrait que j'en fasse quelque chose. Lorsque j'ai rencontré Pascal Piron, le projet de film a pris forme.

Comment avez-vous choisi les six jeunes que l'on voit dans le documentaire ?

K.M: J'ai demandé à quelques uns de mes anciens élèves s'ils étaient d'accord pour participer à ce film. J'ai contacté ceux qui avaient le plus de facilité à parler. Leur réponse a été positive. Raconter leur vie était important pour eux, leur faisait vraiment du bien. Il était important pour nous que cela reste anonyme

Chacun a un parcours bien particulier...

K.M: Il était important pour nous de montrer que chaque immigré est dans une situation différente. Et aussi que l'immigration concerne toute une fa-

mille, pas uniquement les parents.

Pascal Piron: Un jeune comme Dzemil par exemple, qui est originaire du Monténégro et vit depuis quatre ans au Luxembourg avec sa maman dans une chambre de 9 mètres carrés, se couche chaque soir en se demandant s'il ne va pas être expulsé du pays le lendemain matin.

Les jeunes se connaissaient-ils avant le tournage ?

K.M: Oui mais ils ne connaissaient pas vraiment leurs histoires respectives avant de voir le film. Ils ne savaient pas que c'était aussi dur pour les uns et pour les autres. Les témoignages montrent que ces jeunes portent sur leurs épaules énormément de responsabilités par rapport à leurs familles. C'est eux qui gèrent tout car leurs parents ne parlent pas les langues du pays. Ils doivent s'occuper de l'administration, des médicaments, du soutien psychologique...

Pourquoi filmez-vous toujours les jeunes seuls ?

K.M: Ils adorent le lycée où ils peuvent parler avec leurs camarades d'autre chose que de leurs problèmes. Mais ils restent au fond très seuls car ils ont l'impression que l'on ne peut pas les comprendre.

Avez-vous écrit un scénario de film et les jeunes l'ont-ils lu avant le tournage ?

K.M: Ce n'était pas un scénario aussi strict que pour une fiction. Nous avons surtout défini le langage visuel utilisé à chaque étape du film. Nous l'avons expliqué aux jeunes.

On ne voit jamais leur visage mais la caméra est très proche d'eux. Pourquoi ?

K.M: C'est une manière de montrer que ce sont des histoires très personnelles mais aussi universelles, qui ont toujours existé.

Ces témoignages sont-ils à votre avis fidèles à la réalité ?

K.M: Les faits sont réels mais ils les racontent devant la caméra d'une autre manière qu'en classe. Ici, il y a énormément de réflexion. Il philosophent beaucoup. Et ils sont très forts. Pourtant, ce n'est jamais facile pour eux.

Il y a aussi de belles images de forêts, de lac au Monténégro, de ciels...

K.M: On voulait glisser une certaine poésie dans ces histoires qui sont quand même extraordinaires.

P.P: Il y a assez de reportages sur les drames et les morts. Ce qui était impor-

tant pour nous était de parler des individus qu'il y a derrière les chiffres.

Combien de temps a duré le tournage ?

P.P: Il y a eu 34 jours de tournage en mars et avril 2015 qui ont donné 60 heures d'enregistrement. Il a fallu faire des choix pour raconter une histoire qui tienne la route en 52 minutes.

Quelle a été la réaction des jeunes en voyant ce documentaire qui a un style très particulier?

P.P: Ils ont beaucoup aimé. Je me rappelle que Milena était ravie et a dit: « C'est un vrai film! »

Va-t-il changer quelque chose pour eux ?

P.P: Mos Stellarium n'a pas de revendication politique mais plutôt une revendication humaine: il faut se rapprocher de l'autre, faire un effort pour le comprendre. J'espère qu'il permettra à d'autres réfugiés d'oser dire qui ils sont, sans avoir peur des a priori.

Propos recueillis par Marie-Laure Rolland Journaliste au Luxemburger Wort

Qu'est-ce que l'immigration ?

C'est l'installation d'un individu ou d'un groupe d'individus dans un autre pays que son pays natal. L'immigration peut avoir plusieurs raisons : sécuritaire ou politiques (dans le cas de pays en guerre ou de catastrophe naturelles), économiques ou professionnelles (pour des études ou un emploi), familiale ou culturelles (pour rejoindre un conjoint ou tout simplement par goût). Dans tous les cas, l'immigration a souvent lieu dans la perspective d'une vie meilleure.

Qu'est-ce qu'un réfugié?

Un réfugié est une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécutée et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner.

Qu'est-ce qu'un demandeur d'asile (ou de protection internationale) ?

Par définition, l'asile est un lieu où l'on peut se réfugier pour être à l'abri d'un danger. Un demandeur d'asile est un(e) réfugié(e) dont la demande de papiers est en cours d'examen. Le droit d'asile a été instauré par la Convention de Genève de 1951.

IMAGINEZ...

Vous vous retrouvez dans un pays que vous ne connaissez pas et dont vous ne maîtrisez pas la langue. Comment vous débrouillez-vous?

Refléchissez seul, prenez notes de vos idées principales et échangez-les devant la classe oralement. Discutez-en ensemble.

IMAGINEZ...

Un jeune à la gare de Luxembourg vous arrête et vous raconte qu'il vient de Syrie. Que faites vous?

Discutez en petits groupes, développer par écrit des idées comment vous réagissez concrètement et présentez le devant la classe. Discutez-en ensemble.

IMAGINEZ...

Il y a la guerre dans votre pays. La ville de Luxembourg est bombardée, des rebelles affrontent à la Kalachnikov des soldats dans les rues d'Esch-sur-Alzette, la police et les écoles du pays sont fermées, les magasins plus approvisionnés ou déjà pillés, il n'y a plus de gaz ni d'électricité chez vous, pas d'essence pour votre voiture. Que faites-vous ?

Discutez en petits groupes en prenant des notes et ensuite présentez vos idées devant la classe. Discutez-en ensemble.

Il y a toujours eu des mouvements de population parce que ces populations viennent souvent de pays en guerre, parce qu'elles fuient une catastrophe naturelle, parce qu'elles appartiennent à telle ou telle minorité religieuse, c'est leur vie qui est en danger. Il faut faire attention à ne pas confondre les réfugiés des immigrants, même si au final ils cherchent tous une vie meilleure et la liberté.

Quelques chiffres sur l'immigration de ressortissants de pays tiers (hors Union Européenne) au Luxembourg:

En 2014, en matière d'immigration de ressortissants de pays tiers au Luxembourg, la Direction de l'immigration a émis au total 9.806 titres de séjour, dont 3.131 premiers titres de séjour, 766 titres de séjour en qualité de résident de longue durée et 5.909 titres de séjour renouvelés. Les catégories principales des premiers titres de séjour délivrés (hors résidents de longue durée) sont « membre de famille », « travailleur salarié » et « carte bleue européenne ». Les catégories principales du total des titres de séjour délivrés (premières délivrances et renouvellements) sont « membre de famille », « travailleur salarié », « résident de longue durée » et « vie privée ». Les principales nationalités en ce qui concerne les premiers titres de séjour délivrés (toutes catégories confondues, hors résidents de longue durée) sont les Etats-Unis, la Chine et l'Inde. En ce qui concerne le total des titres de séjour délivrés (toutes catégories confondues, y inclus résidents de longue durée, et renouvellements), les principales nationalités sont le Monténégro, la Chine et les Etats-Unis.

Aux 9.806 titres délivrés s'ajoutent 201 remplacements de titres de séjour.

La Direction de l'immigration a délivré en plus 105 autorisations de travail à des ressortissants de pays tiers détenant une autorisation de séjour et résidant dans un autre Etat membre de l'Union européenne et travaillant au Luxembourg. Parmi ces 105 autorisations, 52 ont été des premières autorisations et 53 des renouvellements. La Direction de l'immigration a également délivré 28 autorisations d'occupation temporaire à des demandeurs de protection internationale en cours de procédure ou bénéficiaires d'un sursis à l'éloignement pour raisons médicales ou d'un report de l'éloignement.

Quelles sont donc les démarches pour un demandeur de protection internationale au Luxembourg?

Au Luxembourg, la Direction de l'immigration se compose de différents services dont notamment le Service des étrangers, le Service des réfugiés et le Service des retours.

Le service des étrangers traite les demandes en relation avec la libre circulation des personnes (citoyens de l'Union européenne et les membres de leur famille) et avec l'entrée et le séjour des ressortissants de pays tiers.

Le service des réfugiés est compétent pour enregistrer et traiter les demandes de protection internationale et pour statuer sur celles-ci.

Le service des retours met en œuvre les décisions de retour des personnes en séjour irrégulier.

L'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration (OLAI) est une administration sous tutelle du Ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région chargée de mettre en œuvre la politique d'intégration au Grand-Duché de Luxembourg. La mise en place de cette nouvelle administration trouve sa source dans la déclaration gouvernementale du 4 août 2004 dans laquelle le Gouvernement a manifesté la volonté d'intégrer les non-luxembourgeois dans la société luxembourgeoise et d'éviter la naissance de sociétés parallèles.

L'évolution de l'immigration et les perspectives démographiques au Grand-Duché de Luxembourg ont amené le Gouvernement à réformer la législation en la matière et à mettre en place une politique efficace et adaptée aux réalités actuelles où l'intégration est considérée comme un processus réciproque prévoyant la pleine participation de l'étranger et de la société d'accueil. Après l'adoption de la loi du 29 août 2008 sur la libre circulation des personnes et l'immigration et de la loi du 23 octobre 2008 sur la nationalité luxembourgeoise, la loi du 16 décembre 2008 concernant l'accueil et l'intégration des étrangers au Grand-Duché de Luxembourg constitue le troisième pilier de la réforme législative ayant trait aux étrangers menée en 2008.

L'OLAI A POUR MISSION DE:

- mettre en œuvre et coordonner la politique d'accueil et d'intégration
- faciliter le processus d'intégration des étrangers
- lutter contre les discriminations
- faire le suivi des migrations
- encadrer les demandeurs de protection internationale
- gérer des structures d'hébergement

Les principaux outils politiques de l'OLAI sont le plan d'action national pluriannuel d'intégration et de lutte contre les discriminations et le contrat d'accueil et d'intégration.

Quelques chiffres pour en savoir plus:

En 2014, le nombre de demandeurs de protection internationale est resté stable par rapport à 2013. Ainsi, le Service Réfugiés de la Direction de l'immigration a enregistré 1.091 demandeurs en 2014, par rapport à 1.070 demandeurs en 2013. Après l'afflux des demandeurs des Balkans de l'Ouest survenu en 2011 (2.171 demandeurs) et 2012 (2.057 demandeurs), le nombre de demandeurs s'est donc stabilisé, mais à un niveau élevé par rapport aux années précédant l'afflux (2009 : 505 demandeurs). Les pays des Balkans de l'Ouest restent les premiers pays de provenance des demandeurs, avec en premier lieu la Bosnie-Herzégovine (14,94%), suivie du Kosovo (12,83%), du Monténégro (12,56%) et de l'Albanie (10,72%). La Syrie se place au 5ième rang avec 8,52% des demandeurs.

Le Service Réfugiés de la Direction de l'immigration a pris au total 1.254 décisions. Ce chiffre est en baisse par rapport aux années précédentes avec 1.432 décisions en 2013 et 2.172 décisions en 2012. Cette évolution s'explique par le fait qu'après l'afflux des années 2011 et 2012 les demandes des pays des Balkans de l'Ouest étaient traitées de manière prioritaire, souvent dans le cadre d'une procédure accélérée. Maintenant, la Direction de l'immigration traite les dossiers de demandeurs en provenance d'autres pays, un traitement demandant souvent des recherches plus complexes sur les pays d'origine et sur la situation individuelle des demandeurs.

En 2014, 145 personnes se sont vues accorder le statut de réfugié (par rapport à 129 en 2013 et 50 personnes en 2012) et 33 personnes ont bénéficié du statut conféré par la protection subsidiaire (par rapport à 33 en 2013 et 7 personnes en 2012). En même temps, il y a eu 259 refus de demandes de protection internationale dans le cadre d'une procédure normale et 453 refus de demandes de protection internationale dans le cadre d'une procédure accélérée.

Source: Extraits du rapport 2014 de Ministère des affaires étrangères – Asile (Page 83).

Scolarité au Luxembourg, comment ça marche?

Au Luxembourg, la scolarité est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, la période d'obligation scolaire porte sur douze années à temps plein (enseignement fondamental et enseignement secondaire ou secondaire technique). Tout enfant en âge de scolarité obligatoire doit être inscrit à l'école, quel que soit le statut de ses parents. Aucun enfant ne peut être refusé, indépendamment de son origine éthnique, de son sexe, de sa langue ou de sa religion.

La grande majorité des enfants et des jeunes sont scolarisés à l'école publique. Il existe un certain nombre d'écoles privées offrant soit le même type d'enseignement que l'école publique, soit d'autres variantes linguistiques ou pédagogiques.

Le parlement luxembourgeois a fixé à plusieurs reprises comme priorité la préservation de l'unité de l'école luxembourgeoise ainsi que de ses diplômes et certificats. La fréquentation d'une même école par les enfants étrangers et luxembourgeois est un élément indispensable à la préservation à moyen et à long terme de la cohésion sociale.

Dans les cours d'accueil, le choix des langues à enseigner ainsi que la suite des langues sont considérés en fonction de l'âge d'arrivée de l'enfant, de ses acquis antérieurs, des langues connues par les parents et de la proximité de la langue maternelle avec la 1ère langue à apprendre.

Au début, l'enseignement se limitera à une seule langue (allemand ou français). En principe, on commencera avec la langue la plus proche de l'enfant, le but

premier étant de permettre à l'enfant de communiquer le plus rapidement possible avec son entourage. Généralement, les enfants de moins de 10 ans reçoivent un enseignement intensif de l'allemand et du français, afin de pouvoir s'intégrer dans les classes normales.

Au-delà de l'âge de 10 ans, il est difficile pour les élèves nouveaux arrivants de développer le niveau requis au cycle 4 en allemand et en français, et l'accent est mis sur le français.

Selon les connaissances de l'élève en langues et son âge d'arrivée au Luxembourg, différentes voies sont possibles :

- Enseignement secondaire «classique»
- Enseignement secondaire technique

L'accès à l'enseignement secondaire dit «classique» est réservé aux élèves ayant de très bonnes connaissances en allemand et en français. Il n'y a pas de classes pour nouveaux arrivants. Les élèves ayant un très bon niveau scolaire et de très bonnes connaissances en français, mais pas ou peu de connaissances en allemand, peuvent se présenter au test d'admission en classe d'insertion STA, pour y suivre un enseignement intensif en allemand de trois années, afin de poursuivre leurs études dans l'enseignement secondaire classique par après. Les élèves peuvent aussi suivre une formation en langue française dans l'enseignement secondaire technique où, suivant le régime d'études suivi, ils peuvent par après accéder au bac technique, mais aussi au baccalauréat international classique en langue anglaise (à l'Athénée) ou en langue française (au Lycée Technique du Centre).

Les élèves qui arrivent au pays et ne connaissent ni l'allemand, ni le français, sont admis dans une classe d'accueil. Ils y suivent notamment un enseignement intensif en français et des cours d'initiation au luxembourgeois. Le conseil de classe évalue les connaissances de l'élève et décide, au moment où il le juge utile, d'intégrer l'élève soit dans une classe usuelle de l'enseignement secondaire technique, soit dans une classe d'insertion du cycle inférieur, soit dans une classe à régime linguistique spécifique du cycle moyen.

Une classe d'insertion est une classe du cycle inférieur (7e, 8e, 9e) de l'enseignement secondaire technique destinée aux élèves ayant acquis un bon niveau scolaire dans leur pays d'origine, mais ne maîtrisant pas ou peu les langues enseignées au Luxembourg. Ils y suivent un enseignement intensif en langues française ou allemande (déterminé en fonction de leurs lacunes dans les connaissances en langues). Y sont également enseignées les autres branches figurant au programme des classes du cycle inférieur de l'enseignement secondaire technique. On distingue les classes STF (apprentissage intensif du français) et STA (apprentissage intensif de l'allemand). La condition d'admission est la réussite du test d'admission.

La classe d'accueil pour jeunes adultes (CLIJA) est une classe d'accueil pour jeunes de 16 à 17 ans, récemment arrivés au pays. Elle leur offre une formation de base en français ouvrant l'accès à l'enseignement secondaire technique ou à l'autonomie sociale et économique. Il existe aussi les classes francophones 9+, cette classe fonctionne sur le modèle de la classe 9+ créée par le Service de la formation des adultes à l'École de la deuxième chance et comprend l'enseignement du français (12h/semaine), de l'anglais (6h/semaine) et des mathématiques (6h/semaine). En fonction des résultats individuels, un avis d'orientation sera émis pour accéder au DAP, pour continuer une formation dans le régime technique ou pour accéder à un bac international.

En parallèle, d'autres formations sont possible aux Centres nationaux de formation professionnelle continue (pour les 16-18 ans) et la formation patronale au CNFPC dans certains domaines professionnels.

PLEINS FEUX SUR UNE ASSOCIATION: Caritas Luxembourg

Leurs missions

Caritas Luxembourg agit pour le bien-être des hommes et des femmes, et en particulier des personnes exclues, désemparées ou démunies, quels que soient leur origine, âge, nationalité ou leur opinion philosophique ou religieuse. Caritas Luxembourg agit pour l'inclusion sociale au Luxembourg et dans le monde. Le soutien des populations vulnérables est au centre de leurs préoccupations : familles monoparentales, enfants et jeunes, migrants et réfugiés, personnes défavorisées, sans-abri ou en situation de logement ou de revenus précaires, personnes temporairement dans l'incapacité de gérer leur vie.

Au niveau international, Caritas Luxembourg est aux côtés des victimes de catastrophes naturelles et de conflits violents, soutient les efforts de reconstruction et de réhabilitation et est partenaire de ses organisations sœurs du Sud pour des projets de développement.

Dans l'exercice de sa mission, Caritas Luxembourg fait siennes les valeurs adoptées par les familles nationale et internationale de Caritas qui sont:

- la dignité de la personne humaine
- l'option préférentielle pour les pauvres
- la destination universelle des biens de la terre
- la solidarité
- le développement durable et la conservation de la planète.

Des actions pour l'éducation

Caritas Luxembourg accueille dans les classes nommées « Passerelles », des jeunes principalement d'origine étrangère. Les classes tiennent compte du niveau individuel des jeunes. La plupart d'entre eux ont un niveau scolaire très faible et ne maîtrisent pas ou très peu des langues usuelles du pays. Par conséquent, ils n'arrivent pas à intégrer les cours et formations standards. Si aucune perspective ne leur est présentée, ces jeunes risquent de se joindre à un nombre déjà conséquent de chômeurs non qualifiés. Au sein des classes sont dispensés des cours de français, de luxembourgeois, d'instruction civique, d'information, de mathématiques, mais aussi des cours de remise à niveau et des cours spécialisés, comme l'alphabétisation par exemple. S'y ajoutent des ateliers professionnels, tels que la soudure, la cuisine, l'horticulture, la couture et l'expression artistique. Ainsi, les classes « Passerelles » de Caritas Luxembourg intègrent au plus vite et au mieux ces jeunes au sein de la société luxembourgeoise.

JE VEUX AIDER LES RÉFUGIÉS AU LUXEMBOURG, QUE PUIS-JE FAIRE ?

Faire un don financier aux associations Caritas, ASTI, Médecins sans frontières, la Croix-Rouge, Save the Children, Unicef, Médecins du Monde, International Rescue Comitee, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, Amnesty International, Care International...

Faire un don matériel Oui mais quoi ? Les dons matériels doivent correspondre aux besoins réels des réfugiés. Voici le genre de biens que les associations demandent généralement : landaus, poussettes, pyjamas et vêtement pour bébés, joggings et baskets pour enfants, valises et sacoches, serviettes de bain, parapluies, vestes d'hiver pour homme, baskets pour adolescents et adultes, chaussures de douche, chaussures pour hommes, vêtements pour femmes enceintes, vêtements pour hommes (surtout adolescents et jeunes adultes), pantalons, pulls, t-shirts...

Devenir bénévole et aider au tri et à l'acheminement des dons matériels.

Rejoignez les pages Facebook suivantes pour plus de détails et d'infos Refugees Welcome to Luxembourg crée par Djuna Bernard, est à plus de 8.000 fans et deviendra sous peu une association. Il y a aussi Mothers for Refugees crée par une maman qui a collecté des vêtements et jouets pour les réfugiés. Un groupe Facebook public a été ouvert sous le nom We can help et rassemble déjà plus d'une centaine de membres. Autre communauté qui échange sur Facebook autour du thème des demandeurs d'asile: Refugees Luxembourg.

Pour offrir son soutien d'engagement bénévole ou de dons matériels pour les réfugiés, vous pouvez aussi appeler le **8002 59 59**. Afin d'offrir un centre d'information unique sur le bénévolat au grand public, les partenaires de l'Olai, à savoir la Croix-Rouge luxembourgeoise, Caritas et l'Asti ont instauré cette hotline.

Consultez aussi le site http://aiderlesrefugies.fr

ET ENFIN, FAITES ENTENDRE VOTRE VOIX ET MANIFESTEZ VOTRE SOLIDARITÉ! YUNUS n'a jamais été mon élève, directement, mais celui de collègues. De ceux qui s'impliquent vraiment. Qui ne dorment pas par confort d'être prof. Qui écoutent et qui tentent d'aider. Mais Yunus et moi, on se salue toujours. Il salue tout le monde, il est poli. Son histoire est dure : à treize ans, il fuit l'Afghanistan, il le raconte en détail. Il part avec sa famille et d'autres, il se souvient d'une quarantaine de gens et des passeurs. Ces gens qui prétendent sauver d'autres gens - tout pour de l'argent. Sans aucun doute le réseau le plus crapuleux, le plus incontrôlable qui puisse exister à travers la planète. Sa famille, il la perd en route, pendant la traversée entre la Turquie et la Grèce. La route

est longue (le trajet dure neuf mois, souvent enfermé dans une boîte de marchandises en bois), il arrive finalement au Luxembourg le 24 décembre 2008, seul.

Il est mince, il s'est habitué à ne pas manger et aux espaces exigus. Il est devenu petit mais élégant. Et comme beaucoup d'Afghans chez nous, il devient un élève exemplaire, honnête, travailleur, suscitant l'empathie des enseignants, forcément. En 2012, avec son récit, il participe à une exposition sur l'Afghanistan, à l'Abbaye de Neumünster, il parle devant les classes. Il ne sait pas s'il aime faire ça. Il dit que c'est bien pour les autres, ceux qui demandent. Il vit d'abord en foyer pour jeunes adultes et

c'est dur – pas beaucoup l'occasion de se concentrer sur luimême. Pas la place d'être un adolescent égocentrique. La légèreté aussi, il ne peut pas, il est lourd de sa traversée, des raisons et de ses traditions. Les autorités luxembourgeoises, dépassées par ce genre de destins, ont du mal à gérer, ont peur de faire confiance à ce gamin, font des réunions pour décider de son sort. Finalement, ils lui donnent les papiers. retrouvent finalement la trace de ses parents, ses frères, vivants, qui au bout de trois ans d'errance à travers la France, rejoignent Yunus au Luxembourg. Lui ne reconnaît pas ses frères, ils ont tous changés. Ça fait six ans qu'il vit ici.

AGE : 20 ans

PAYS D'ORIGINE: Afghanistan, connu pour son éternel conflit depuis 40 ans.

AU LUXEMBOURG Depuis bientôt 7 ans, ensuite oui j'ai été clandestin, arrivé un 24 décembre au Luxembourg, seul à l'âge de 13 ans - ma famille je l'ai retrouvée au bout de 3 ans, saine et sauve. Finalement aujourd'hui, je suis un immigré, venant d'un pays lointain.

ELEVE / CLASSE : Elève en 12ème sociologie, je passe mon Bac cette année

PROJET: Aller à l'université. Tout d'abord je laisse mon destin décider, ensuite avec de la chance, je voudrais bien devenir économiste pour bien comprendre comment fonctionne le monde. J'ai beaucoup d'autres projets dans la vie que je préfère ne pas révéler et rester modeste.

J'AIME voyager et faire du sport, ce qui m'aide beaucoup, dans tous les domaines.

ANNA est la plus jeune des six protagonistes. Elle est arrivée, il y a deux ans avec son petit frère et ses parents. Tous ensemble. En camion. Elle ne se souvient pas du trajet, elle a dormi, on a dû lui donner quelque chose. Sept jours et douze heures, ça elle le sait. Ils sont partis une nuit de Syrie et sont arrivés en pleine matinée à la frontière du Luxembourg. Ici, le ciel est bleu et les trottoirs sont propres, il n'y a pas de débris et de sang partout, les corps des enfants sont entiers, ils marchent, ils jouent, ils rient. Ici, il n'y a pas de bombes qui explosent de près ou de loin, ici on peut se reposer et penser à la suite de sa vie. Elle sera actrice ou médecin, pour faire plaisir à ses parents. Elle est grande,

très jolie et oui, elle pourra tout faire désormais. Ce qui l'a sauvé, c'était l'école et sa musique, les paroles plutôt naïves de «One direction» qui rendent une jeune fille bien vivante. Le souvenirs de ces amis restés à Damas - morts ou encore vivants, la hantent beaucoup, mais elle sait que sa vie d'avant la rend lucide et vigilante. 'Il faut absolument être courageux et tolérant, sinon on casse tout.' dit-elle, une longue mèche noire devant

AGE: 15 ans
PAYS D'ORIGINE: Syrie

AU LUXEMBOURG Depuis bientôt 2 ans **ELEVE / CLASSE**: Elève en 9ème classe francophone d'intégration.

PROJET: Je suis quelqu'un de très optimiste, j'ai la joie de vivre et j'adore lire des livres et regarder des films et puis danser comme tous les ados. J'apprends à jouer de la guitare et j'aime beaucoup le groupe One Direction. Je suis aller à leur concert l'été dernier à Bruxelles.

J'AIME aider les gens, je ne sais pas encore ce que je veux faire plus tard, mais je suis sûr que je veux étudier les sciences politiques et le droit. Car je veux avoir le pouvoir de changer quelque chose dans ce monde - la vie n'a pas toujours été très facile ces derniers temps pour moi, la fuite forcée de la Syrie, et tout ce que j'ai vu et vécu, mais j'essaie de faire de mon mieux pour être heureuse et pour que mes parents soient fiers de moi.

AGE: 17 ans

PAYS D'ORIGINE : Montenegro
AU LUXEMBOURG pendant deux ans,

puis j'ai dû retourner au Monténégro.

C'est triste mais c'est comme ça. J'ai beaucoup aimé le Luxembourg. Maintenant je vis dans le nord du Monténégro, où il y a beaucoup de chômage et moi je voudrais faire des études et travailler plus tard.

ELEVE / CLASSE: Elève en 3ème classe de lycée **J'AIME** apprendre toutes sortes de choses, je suis curieux,
mais ma passion c'est le foot, j'aime aussi jouer à la playstation, sortir avec des amis, regarder des films et m'amuser.

J'aimerais beaucoup devenir un bon joueur de foot ou un bon entraîneur.

J'ai vraiment beaucoup de rêves.

EKO a dû repartir, avec ses deux frères et ses parents. Ils étaient là depuis deux ans, ils allaient à l'école, ils apprenaient tout ce qu'il y avait à apprendre et un jour, juste avant Noël, la police est venue les chercher. Elle les a placés au centre de rétention, pendant trois jours. Son petit frère de huit ans n'a pas arrêté de pleurer. Sa mère, fraîchement opérée, elle aussi était en larmes. Personne ne la soignerait sans argent, sans cadeaux,

au Monténégro. Le père, lui cherchait des solutions. Vite. Et puis, on les a mis dans un avion et tout de suite Podgorica. Ils ont continué leur route vers le nord du Monténégro, sans rien. Sans aucun papier, pas même celui pour se réinscrire à l'école. C'était encore pire qu'avant leur départ. Pas de maison, pas de travail, rien que les belles montagnes noires. Aujourd'hui, ils vivent chez leurs grands parents,

avec rien. Le petit frère pleure toujours, il ne comprend pas. Ils sont tous choqués, mais restent aimables: le Luxembourg c'était bien. Eko voudrait revenir un jour, revoir tous ses amis, jouer au foot, avoir des possibilités de devenir quelqu'un, comme il dit. Même parler le luxembourgeois à nouveau. Son front se crispe à la recherche d'un avenir. Il a du mal à avaler sa salive.

AGE: 19 ans

PAYS D'ORIGINE: Kosovo **AU LUXEMBOURG** depuis 7 ans

ELEVE / CLASSE : Elève en classe de 12ème

section infirmière

PROJET : Devenir infirmière. C'est le désir que j'ai depuis toute petite et j'espère que ça se réalisera un jour, bientôt. Je suis sociable maintenant et j'aime bien communiquer avec les gens. J'aime aider les gens autour de moi et c'est quelque chose qui me rend heureuse.

J'AIME lire des livres, apprendre et comprendre ce qui se passe dans le monde, la géopolitique et puis aussi sortir avec mes amis ou simplement être avec ma famille. La vie n'a pas toujours été facile et parfois bien trop compliquée, j'ai beaucoup eu peur, pour moi, mes parents, mais maintenant j'espère qu'avec mon futur métier, je vais pouvoir aider les gens - pas seulement les soigner, mais aussi essayer de leur montrer une plus belle image de la vie. On n'a qu'une vie et elle est bien trop précieuse, alors il faut en profiter!

MILENA 19 ans. Précieuse. Discrète. Quand on la croise au détour d'une porte au lycée, elle se dérobe. Elle est polie, salue, depuis plus de sept ans, elle salue. L'œil sévère, des cils infinis, elle le porte un peu en berne. Elle est kosovare - une fille qui vit pour la famille (pour laquelle elle s'inquiète, elle ne lui veut que le meilleur), elle la protège des procédures administratives. Des traductions de lettres et d'attentes de tampons au ministère des Étrangers, comme

ils disent. Elle fait tout. Pour sa famille et les voisins du foyer. Le Kosovo, elle en est partie à l'âge de treize ans, elle n'a jamais rien vu d'autre, avant. Le Luxembourg, c'est un autre monde. Mais elle s'y est fait, surtout elle y est élève, en classe paramédicale, elle est l'une des meilleurs. Un jour, la procédure de sa famille a été annulée. Ils étaient annulés, comme ils disent. Aujourd'hui, les choses sont en suspens à nouveau, elle attend

l'autorisation de séjour, elle est scolarisée depuis plus de quatre, elle entre dans les cri tères de la loi modifiée, mais pas encore votée. Ils trouveront du travail, un logement, s'il faut, elle s'occupera de tout, à nouveau. Même si elle a du mal à faire confiance au système ici - les procédures l'ont blessées, elle veut rester. Ici c'est mieux, ici elle sera infirmière.

RIJAD 22 ans, sa famille est au Luxembourg, sa mère et son petit frère. Il se souvient de la guerre, de la fuite par Sarajevo et puis de leur vie en Allemagne. Pendant plus de 10 ans. Mais ils n'ont pas eu les papiers, ils ont dû retourner au Monténégro. Il est issu de la minorité musulmane, ça n'a jamais été facile nulle part. Il est seul aujourd'hui, il fait ses études de droit, il sera avocat, mais il faudra sacrément se battre pour exercer ce métier au Monténégro, sans être corrompu, en étant libre. Mais il veut essayer, il faut bien que des gens restent pour changer les choses.

Sa famille, il essaie de la voir le plus souvent possible. Il prend le bus et parcours les milliers de kilomètres pour arriver au Luxembourg. Ici, son frère est plus heureux, même s'il n'a pas encore de papiers, même s'il ne peut pas, lui, revenir au Monténégro. Pas encore. Mais tous les trois, ils ont de l'espoir derrière leurs magnifiques yeux bleus.

AGE: 22 ans

PAYS D'ORIGINE : Monténégro ELEVE / CLASSE : Etudiant en droit

à Podgorica

PROJET: Quand j'aurai fini mes études, je veux devenir un avocat reconnu dans mon pays. J'aimerais avoir ma propre famille, à laquelle je pourrai offrir une vie raisonnable au Monténégro, sans être obligé de quitter le pays. Mon petit frère et ma mère ont dû le quitter et je suis resté seul.

J'AIME voir mes amis

DZEMIL 19 ans : grand blond fragile, un peu trop maigre. Les yeux bleus éclatants et infiniment tristes. Il vient du Monténégro et avec sa mère, il vit au Luxembourg, dans un foyer pour demandeurs d'asile. Il dit de lui qu'il n'aime pas trop parler, pourtant dès qu'il le peut, il raconte sa vie. Souvent après le cours. Il n'aime sans doute pas parler devant les autres, il a besoin d'une relation de confiance. Une proximité. Il réfléchit beaucoup en parlant, parfois il s'élance, agite ses bras, sourit ou alors tombe dans un état très triste. Il se souvient de son enfance, par bribes et les raconte. Ses yeux se rem-

plissent de larmes facilement. Il pratique la lutte libre, un sport de combat, a une santé fragile, saigne souvent du nez et se sent faible, fatiqué. Ne dort pas beaucoup quand les choses administratives concernant sa situation et celle de sa mère se compliquent. Il intervient auprès de l'avocat, des médecins (sa mère à une cataracte et d'autres problèmes de santé), il paye les factures et travaille dès qu'il le peut. Il fait de petits travaux d'entretien, par exemple.

Il aime être au lycée. Protégé, dit-il. Il est très beau et il plaît à certaines filles de sa classe. Les professeurs l'aiment beaucoup aussi. Et il en aime certains en retour, il entretient une vraie relation amicale avec ceux-là, leur demande comment ils vont. Il éprouve beaucoup d'empathie à l'égard des gens qui l'entourent, il est avenant, souriant, il écoute et ne répond pas tout de suite. Son apparence est toujours soignée, souvent les mêmes vêtements, mais propres, ses cheveux sont bien coupés (malgré le manque d'argent, sa mère y tient et lui aussi, surtout ne pas susciter le doute, ni la pitié, passer inaperçu).

Il a des rêves : conduire un jour sa propre voiture, si possible une BM, noir mat, ne jamais retourner vivre au Monténégro, ni ailleurs là-bas, et partir faire un stage d'arts martiaux à Los Angeles. Il dit souvent qu'il aimerait tout pouvoir supporter, comme lors des compétitions de lutte libre, qu'il prend à bras-lecorps jusqu'aux chocs. Mais la situation extrême dans laquelle il se trouve avec sa mère (il semble plus s'inquiéter pour

elle) et les situations brutales (interrogatoires et signature forcée de papiers, agressivité de la part de fonctionnaires, le manque d'argent et l'extrême peur de l'avenir) sont pour lui le plus grand choc.

AGE : 19 ans
PAYS D'ORIGINE : Monténégro
AU LUXEMBOURG depuis 4 ans

ELEVE / CLASSE : Elève en 11ème Technique

Générale

PROJET: Faire des études. J'aimerais devenir soit ingénieur soit professeur.

J'AIME aller à l'école car j'apprends de nouvelles choses. Je réfléchis beaucoup à mon avenir : où vais-je habiter ? Qu'est ce que je vais devenir ? Quoi faire si je suis expulsé au Monténégro ? Ces questions me font peur. Toutes mes peurs, je les cache avec mon sourire sauf une: que faire si je dois rester sans ma mère ? Cette question me fait même pleurer. Je suis quelqu'un de motivé et optimiste. Je garde mon sourire sur le visage malgré la situation. Souvent les gens autour de moi me décrivent comme «le garçon qui sourit toujours».

Je fais beaucoup de sport. Je pratique les arts martiaux. J'y suis très bon, mais je ne peux pas participer aux compétitions à l'étranger parce que je n'ai toujours pas les papiers. J'ai un frère, il vit au Monténégro, il y fait des études. Il me manque.

POUR ALLER PLUS LOIN:

En littérature

- JOURNAL D'UN DEMANDEUR D'ASILE d'Antoine Manson-Vigou
- DEMANDEUR D'ASILE OU IMMIGRÉ CLANDESTIN de Gisèle Kengne Fosso
- ELDORADO de Laurent Gaudé
- TEA-BAG de Henning Mankell
- CHASSÉ-CROISÉ de Guillaume Guéraud
- LA ROUTE DE CHLIFA de Michèle Marineau
- PAROLES SANS PAPIERS (collectif Neuf auteurs, Mattotti, Place, Gipi, Jouvray, Pedrosa, Kokor, Bruno, F. Peeters et Alfred)
- UNE BOUTEILLE DANS LA MER DE GAZA de Valérie Zenatti
- SI C'EST UN HOMME de Primo Levi

Au cinéma

- PERSEPOLIS de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (long-métrage d'animation)
- LE CHANT DES HOMMES de Bénédicte Liénard et Mary Jiménez (long-métrage)
- LES ARRIVANTS de Claudine Bories, Patrice Chagnard (documentaire)
- MONSIEUR LAZHAR de Philippe Falardeau (long-métrage)
- THE VISITOR de Thomas McCarthy (long-métrage)
- LE HAVRE de Aki Kaurismäki (long-métrage)
- WELCOME de Philippe Lioret (long-métrage)
- TERRAFERMA de Emanuele Crialese (long-métrage)
- LE SILENCE DE LORNA de Jean-Pierre et Luc Dardenne (long-métrage)
- ILLÉGAL d'Olivier Masset-Depasse (long-métrage)

En musique

- LA MISÈRE D'EN FACE de Tryo
- NÉ QUELQUE PART de Maxime Le Forestier
- LE BRUIT ET L'ODEUR de Zebda
- LILI de Pierre Perret
- LES ÉTRANGERS de Léo Ferré
- ARMSTRONG de Claude Nougaro
- L'AZIZA de Daniel Balavoine
- C'EST DÉJÀ ÇÀ d'Alain Souchon
- WENN ICH EIN TURNSCHUH WÄR de Die Goldenen Zitronen

En bande-déssinée

- IMMIGRANTS de Christophe Dabitch et treize dessinateurs
- PALACINCHE : HISTOIRE D'UNE EXILÉE, de Alessandro Tota et Caterine Sansone
- PERSEPOLIS de Marjane Satrapi
- LA VIE DE PAHÉ de Pahé (2 tome)
- MALAMINE, UN AFRICAIN À PARIS de Christophe Edimo et Simon-Pierre Mbumbo

Sur le web

- www.playagainstallodds.ca
- www.bbc.com/news/world-middle-east-32057601









MOS STELLARIUM DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Avec le soutien du Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Karolina Markiewicz et Pascal Piron

Productrice Elise André

Producteur associé Donato Rotunno

Caméra K. Markiewicz, P. Piron et Jako Raybaut

Montage image Félix Sorger

Montage son et mixage Loïc Collignon

Bruitage Olaf Simon

Musique originale Nima Azarmgin

Etalonnage Raoul Nadalet

Avec le soutien du FILM FUND LUXEMBOURG

TEXTES Karolina Markiewicz (p. 5, 6, 7, 10, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21)

Emilie Lacourt (p. 10, 15)

SOURCES Rapport 2014 du Ministère des Affaires Etrangères (p. 11, 13)

www.gouvernement.lu (p. 12)

www.olai.public.lu (p. 12)

www.caritas.lu (p. 14)

www.men.public.lu (p. 15)

PHOTOGRAPHIES Karolina Markiewicz et Pascal Piron

Jako Raybaut (p. 6)

CONCEPTION GRAPHIQUE Fernand de Amorin

POUR TOUTE DEMANDE DE SÉANCES SCOLAIRES, CONTACTEZ EMILIE LACOURT AU +352 661 151 888 OU À PROMO@TARANTULA.LU









WWW.TARANTULA.LU